l'ancien site fortifié de kilonjy

GILBERTE RALAIMIHOATRA

Au Nord-Est de Tananarive, le long de la vallée d'Ampasimbe, s'étend un chaînon orienté vers le Nord-Est. A son extrémité Sud se trouve le village d'Ambohitromby; à l'autre extrémité,le sommet de Kilonjy culmine à 1.580 m.

Kilonjy fut un ancien village fortifié, l'un des plus anciens de l'Imerina. Deux autres sommets très voisins, dont le *Kilonjy Kely* en avancée vers le Nord, furent occupés simultanément. Cet ensemble, au cours de plusieurs enquêtes sur place, a en partie révélé la fertilité de ses vestiges et dévoilé la richesse de son passé.

1. L'HISTOIRE

L'HISTOIRE DE KILONJY se perd dans la nuit des temps. Elle apparaît liée à celle d'un village du Nord, Ambohitsitakatra, d'où est issue la lignée des rois dits "malais" et des premiers souverains de l'Imerina. Deux manuscrits cités dans Tantara ny Andriana évoquent, en effet, ANDRIANERINERINA qui règna au Nord d'Ambohimalaza après s'être installé quelques temps sur les hauteurs de Kilonjy. La légende en fait un fils de Dieu, descendu sur terre pour "jouer" avec les Vazimba de l'endroit, l'aventure se terminant par "la soumission générale à l'envoyé du Ciel", devenu roi après le viol apparemment rituel d'un tabou alimentaire.

Une tradition précise qu'Andrianerinerina quitta Ambohitsitakatra malgré l'opposition de son oncle Andriantsitakatra et de son frère cadet Andriandravindravina, afin de fuir l'une des fréquentes famines qui sévissaient alors au Nord de l'Imerina et surtout dans le but de fonder un royaume indépendant. Il s'arrêta à Kilonjy avec sa famille, puis poussa jusqu'à Anerinerina où il règna longtemps et où il fut enterré (1).

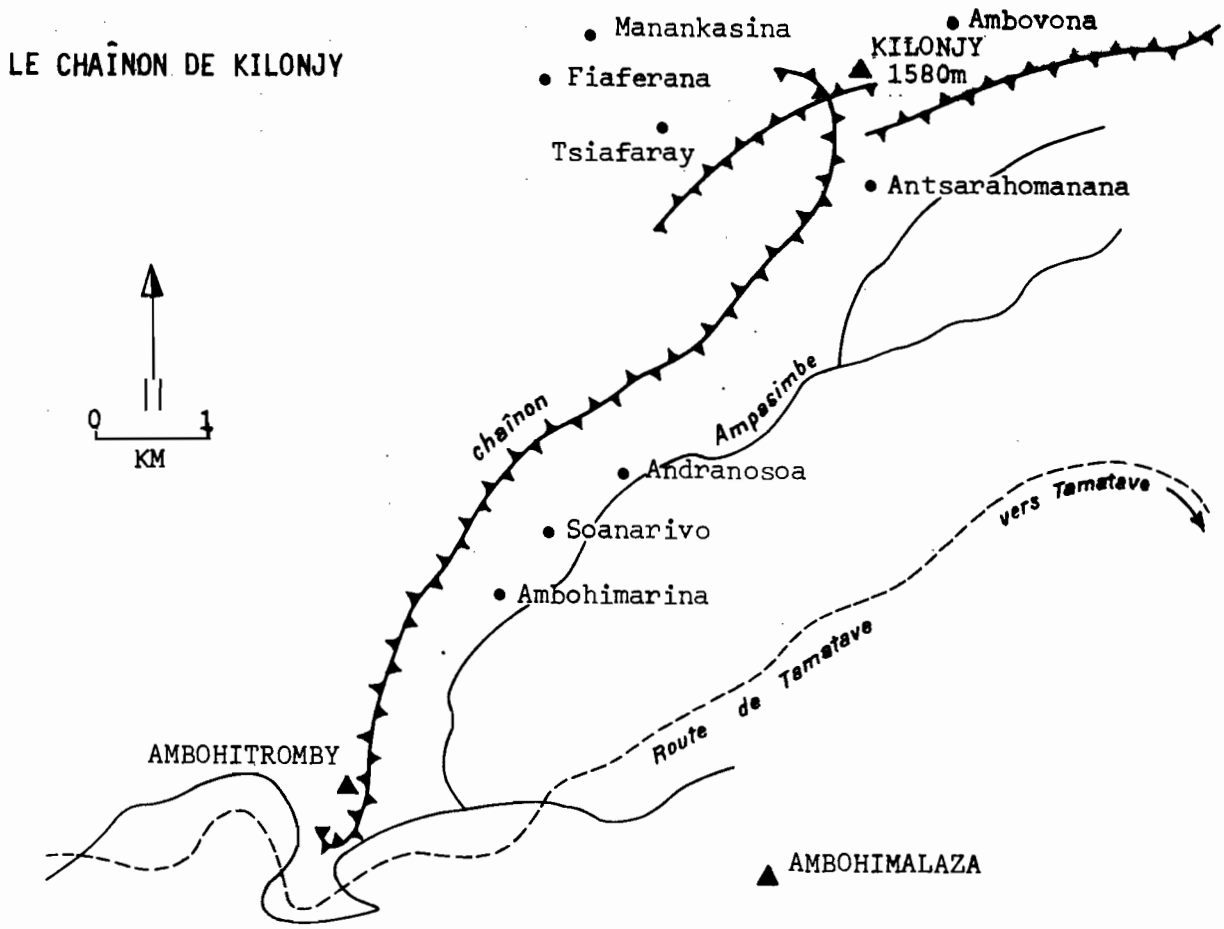
D'autres traditions, plus vagues, font des confusions entre plusieurs chefs de même nom (mais sans doute apparentés). Le fait que cette confusion ait pu se faire et que la légende ait pu - *liant Kilonjy aux premiers occupants Vazimba et à l'avènement d'une dynastie nouvelle* - situer dans cette région la venue du fils de Dieu, atteste l'ancienneté du site et son intérêt historique. Signalons à ce propos que le règne d'Andrianerinerina à Kilonjy et à Anerinerina paraît bien tirer son importance, non d'un fait racial comme on l'a cru souvent (2) mais d'un fait politico-social : le *triomphe d'un clan et d'une forme nouvelle d'organisation qui permet la continuité de la lignée dynastique.*

Il fut aussi l'époque d'une prise de conscience, traditionnellement scellée par un rite: *le viol - ou rejet - des tabous anciens et l'adoption de nouveaux signes de reconnaissance ou d'allégeance*, par la fixation d'une

---

(1) Probablement vers le XIVème siècle.

(2) Andrianerinerina a été improprement appelé "le premier roi malais".


LE CHAÎNON DE KILONJY
Manankasina
Ambovona
KILONJY
1580m
Fiaferana
Tsiafaray
Antsarahomanana
0
1
KM
chaînon
Ampasimbe
Andranosoa
Soanarivo
Ambohimarina
vers Tamatave
Route de Tamatave
AMBOHITROMBY
AMBOHIMALAZA

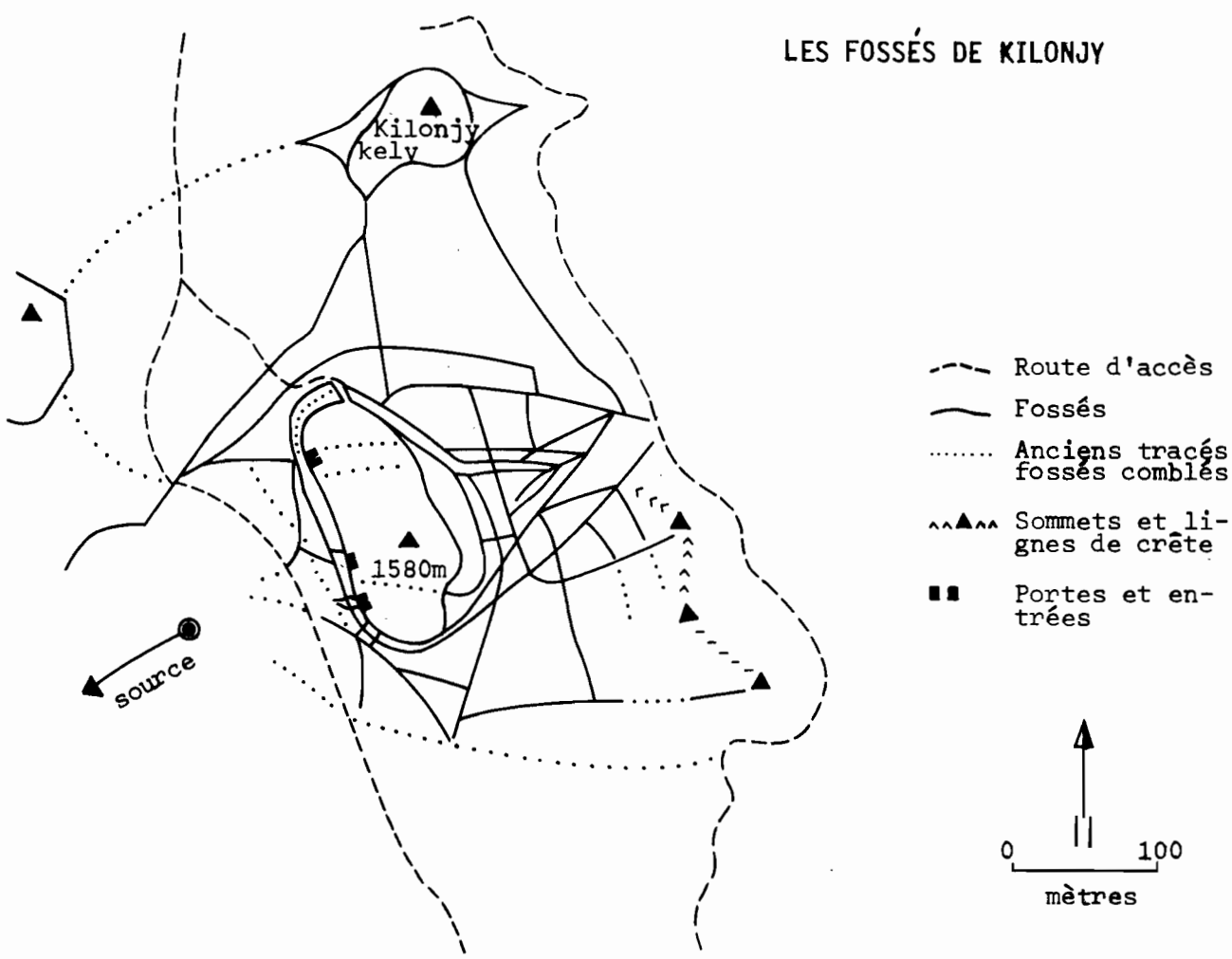

LES FOSSÉS DE KILONJY
Kilonjy kely
1580m
source
Route d'accès
Fossés
Anciens tracés fossés comblés
Sommets et lignes de crête
Portes et entrées
0
100
mètres

PLANCHE 1

règle de succession qui s'était détériorée au contact des Vazimba, par la réforme du partage des biens entre frères aîné et cadet, entre frères et soeurs, toutes règles s'opposant à des coutumes jusqu'ici pratiquées. Les VAZIMBA, habitants de l'Imerina, avaient accueilli dans le Nord le *clan Andriana* (d'où était issu Andriantsitakatra) à son arrivée de la région de Maroantsetra où il était installé depuis fort longtemps. Des alliances nombreuses avaient, depuis plus d'un siècle, favorisé entre eux la bonne intelligence, *les Vazimba dominant d'ailleurs nettement* dans les rapports communs. Andrianerinerina, que les règles Vazimba de succession,alors en honneur, condamnaient à attendre indéfiniment un règne qu'il souhaitait proche, s'insurgea et s'en fut fonder ailleurs un royaume indépendant, provoquant ainsi la détérioration de ces rapports. A partir de cette lointaine époque, le *nom de Hova* paraît avoir désigné ceux qui, originaires du pays, se ralliaient au clan d'Ambohitsitakatra, *ceux qui entraient dans la nouvelle communauté*, ceux qui, en somme, *changeaient de clan*. Les Vazimba, non ralliés conservèrent leur nom (1). Peu à peu, ils durent ou se soumettre, ou s'en aller. La guerre ne se déclara que plus tard avec l'organisation et l'extension du royaume (2). La mère d'Andrianerinerina était Vazimba, en ce sens que sa famille - d'ailleurs régnante - ne s'était pas ralliée au clan, tout en demeurant sur place. Ce phénomène en explique un autre, demeuré obscur : une famille, voire un clan, pouvait "redevenir vazimba" après avoir cessé de l'être. Le même genre d'évènement politico-social se reproduira sous Rangita et Rafohy, puis sous Ralambo. La tradition, fixée tardivement par le père Callet au profit exclusif du clan dominateur, fait remonter à Anerinerina le fait de manger du boeuf pour la première fois ainsi que l'offrande du *Vodi-hena* (3).

Nous avons noté (4) la présence, au sommet de Kilonjy, de ces signes de reconnaissance et notamment le grand nombre de pierres dont le sommet fendu atteste, soit des cérémonies de partage (successoraux ou autres) soit la tradition, respectée et conservée, d'un clan initial.

Le nom de Kilonjy serait venu de l'expression "*nilonjy lonjy*", Andrianerinerina étant parti d'Ambohitsitakatra en manifestant son insatisfaction(5).

Après le départ d'Andrianerinerina, Kilonjy entre dans l'ombre pour trois siècles. Sans doute fut-il occupé par les clans semi-nomades de cette époque confuse. C'était *un site élevé, naturellement fortifié au Nord,* riche en rochers et en pierrailles, non loin des sources. Il dominait l'Imerina et la vue s'étendait jusqu'à l'Ankaratra, jusqu'aux confins de l'Itasy. A quelques 20 km de là, la colline d'Analamanga paraissait bien basse, qui se profilait au Sud-Ouest.

---

(1) Le mot Vazimba a plusieurs sens.

(2) A partir d'Andriamanelo.

(3) Rite symbolique de prise de pouvoir et rite d'allégeance.

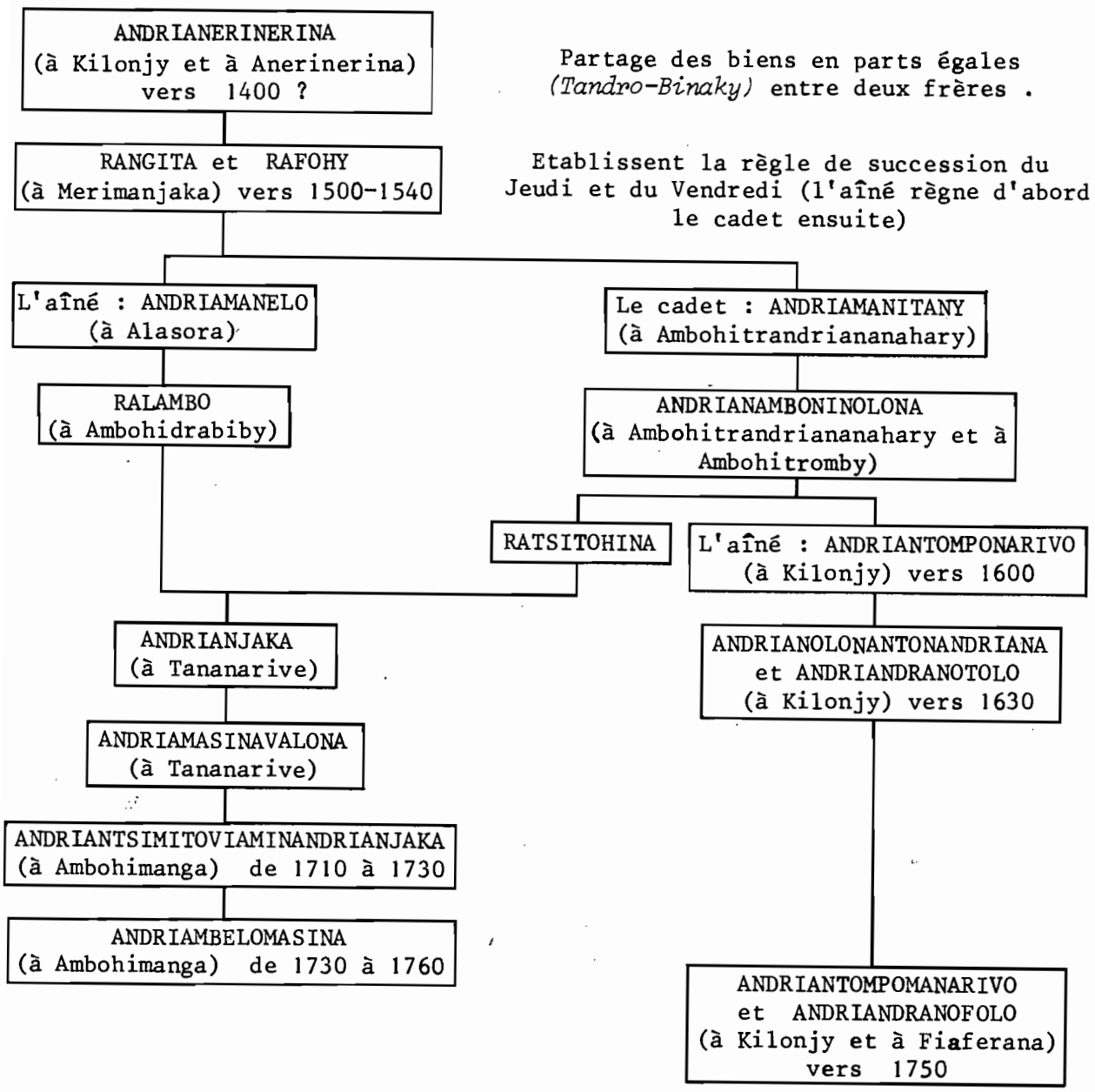
(4) Communication à l'Académie Malgache. 1971 "Kilonjy - Tombeaux et signes monolithiques" par G. Ralaimihoatra.

(5) Sens approché.

Cette situation, éminemment stratégique, s'imposa sans doute à RALAMBO lorsqu'il donna des fiefs aux Andrianteloray. Ce fut ANDRIANAMBONINOLONA (son cousin germain, en même temps que son beau père) qui reçut la chaîne qui s'étend d'Ambohitromby à Kilonjy, avec mission de défendre cette avancée vers le Nord-Est des incursions Bezanozano qui pillaient la région. Andrianamboninolona, qui, après l'assassinat de son père, avait trouvé refuge à Ambohitromby, s'installa définitivement dans ce village (en chef et non plus en exilé). *Son fils aîné, Andriantomponarivo, s'établit à Kilonjy* qui devint depuis lors la capitale de la branche aînée des Andriamboninolona.

Parenté du roi Andriambelomasina et des Andrianamboninolona (clan des Andriana, issu d'Ambohitsitakatra et sans doute du Nord-Est (Maroantsetra).

(CHRONOLOGIE DE BASE D'APRES MALZAC)



Andriantomponarivo ne resta pas longtemps à Kilonjy. Il s'installa à Ankorombe un peu plus bas. Ses deux fils, ANDRIANOLONANTONANDRIANA et ANDRIANDRANOTOLO demeurèrent à Kilonjy.

ANDRIAMBELOMASINA, au milieu du 18ème siècle, voulut inclure Kilonjy dans son royaume. Deux frères y régnaient alors, ANDRIANTOMPOMANARIVO et ANDRIANDRANOFOLO, qui allèrent au devant du roi d'Ambohimanga et se soumirent en tant que parents (1).

Andriambelomasina monta alors à Kilonjy (2) et ordonna à la population de quitter les hauteurs. La descente eut lieu sous les meilleurs auspices, après consultation des devins et sous la protection de deux mpanandro (astrologues) qui se placèrent au sommet de deux collines voisines Rangaina et Nanatoana. Le peuple qui descendait s'arrêta lorsqu'ils agitèrent leur lamba. Le lieu ainsi désigné était ANKOROMBE qui devint FIAFERANA (là où on est contraint de s'arrêter). Andriambelomasina avait fait don à la population de Kilonjy d'une pierre en forme de coeur, témoin de son attachement. Elle fut descendue à Fiaferana où on peut la voir encore.

La descente eut lieu vers 1750. Kilonjy fut de nouveau abandonné pour l'habitation. La région se trouvait alors sous la protection de l'idole RABEHAZA, gardée dans les grottes du Nord et plus tard dans les villages de Manankasina et de Fiaferana. Cette idole possédait, entre autres, un charme contre la variole. Ce n'est donc pas par hasard qu'on installa, sous Ranavalona 1ère, à Kilonjy, les varioleux (Mandiavato et Andrianteloray). Une vaste *Tany-maty*, entourée d'un fossé presque circulaire et d'une enceinte de quartzite, se voit encore très nettement sur un sommet voisin, au milieu des *tanety* du Nord-Ouest. A l'intérieur et à l'Ouest de l'enceinte, s'alignent - quartzites à ras du sol et pierres plates levées - six tombes anciennes.

Kilonjy fut aussi le refuge des Menalamba et celui des chrétiens persécutés sous Ranavalona 1ère (ils s'abritaient dans les grottes du Nord). On conserve le souvenir de Ratsimisetra - Rainimiandrisoa, qui, bien que noble, fut vendu comme esclave avant de devenir le premier pasteur de Fiaferana.

Pendant ce temps, le sommet devenait *une vaste nécropole*. Celui qui avait quitté Kilonjy tenait à s'y faire enterrer et ses descendants tenaient eux aussi à revenir au pays de leurs ancêtres pour leur dernier sommeil. Aux anciens tombeaux, déjà nombreux, s'ajoutèrent les nouveaux, de plus en plus vastes, de plus en plus importants, qui utilisèrent partiellement les emplacements des habitations. Les pierres des fortifications furent utilisées sur place, retaillées ou non.

Une brève occupation vint troubler le silence des lieux au moment de la conquête. Les Français installèrent une batterie à Kilonjy- Kely et occupèrent le sommet pour surveiller la capitale.

---

(1) Voir supra la parenté du roi Andriambelomasina et des Andrianamboninolona d'après le tableau généalogique.

(2) D'après le Firaketana, "Kilonjy".

2. LE SITE

Venant de Fiaferana et montant à Kilonjy, nous débouchons sur la Nécropole. Les tombes se devinent : de temps à autre, le sommet d'une pierre debout émerge des hautes herbes et des buissons d'épineux qui atteignent parfois deux mètres et sont difficilement pénétrables.

Nous avons emprunté un chemin récent qui franchit 4 fossés, assez rapprochés et relativement peu profonds (car partiellement comblés, en cet endroit).

Commencé en Avril 1970 (1), le défrichement fera apparaître des fortifications en terre et en pierres, groupées surtout sur l'Est. Kilonjy fut une place forte et le détail de l'aménagement défensif ne manque ni d'allure, ni d'originalité.

Le site de Kilonjy se caractérise par sa complexité due peut-être à des établissements successifs, mais surtout exigée par un ensemble de systèmes de défense qui se coupent, se recoupent et se complètent, *une partie se trouvant affectée à la défense de la citadelle et l'autre à l'accès de la source de l'Ouest*, en contre-bas.

La citadelle, au sommet, est de forme *ovale*, allongée et ventrue au Sud. Elle est orientée Sud-Est, Nord-Ouest et mesure 170 m de long sur 90 m à l'intérieur des fossés dans sa partie la plus large.

Deux fossés, presque parallèles, font à la citadelle une double couronne. Les autres fossés, au tracé compliqué, couvrent de nombreux hectares sur les pentes environnantes. Ils ont de 2 à 6 m de profondeur (suivant comblement) et utilisent parfois une dénivellation naturelle pour atteindre de plus grandes profondeurs (jusqu'à 10 m). Très souvent aussi, une levée de terre de 1 m à 1,50 m, les abrite du côté extérieur.

A. Le système défensif et les fossés

On ne peut isoler le tracé des fossés du système général de défense qui entourait la citadelle et les habitations.

1. DEFENSES EXTERIEURES DE LA CITADELLE ET DES QUARTIERS D'HABITATION

Le quartier d'habitation occupait une grande terrasse sur la partie Centre-Sud-Est qui est aussi la plus élevée de la citadelle (voir planche 1). Il s'incorporait à un système de 4 fossés en pince, lesquels convergeaient vers l'Est et vers un petit sommet voisin servant naturellement d'observatoire. La pince se refermait à l'Ouest et un fossé-chemin conduisait à la source.

---

(1) Nous remercions ici l'association culturelle CALAM qui a pris ce défrichement en charge.

Ce système peut très bien se concevoir isolément, car les fossés du Nord, visibles au stéréoscope, ont été comblés. Cette terrasse est peut-être le lieu d'une précédente installation. Le village s'étant peuplé, on a dû agrandir la citadelle vers le Nord.

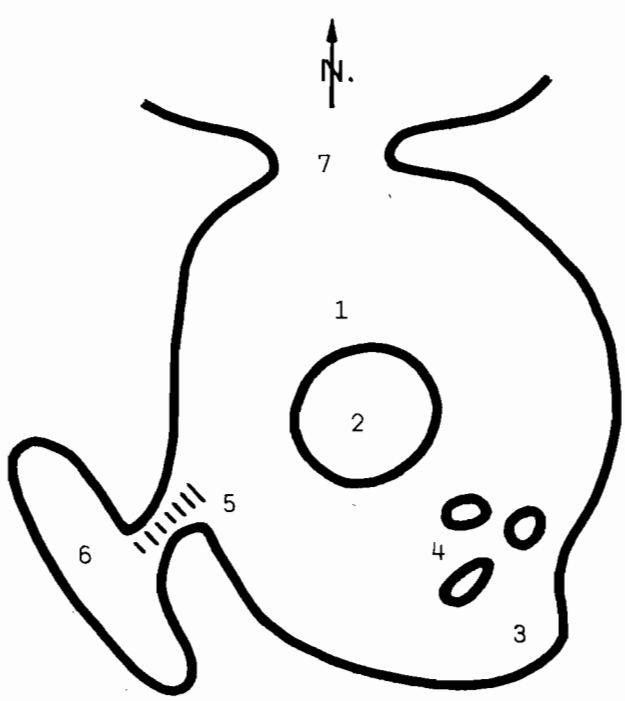
L'une des défenses utilise, en l'amplifiant, le tracé de ce premier site. La pince des fossés extérieurs part de la vallée de l'Est. Elle contourne la citadelle au Nord et au Sud, et se referme au-dessus de la source. Les deux pointes sont diamétralement opposées (Sud-Ouest, Nord-Est). L'entrée a été dégradée par la route de l'Ouest.

Si on ne compte que 3 fossés en chicane, sur l'Ouest, on en compte jusqu'à 10 sur l'Est (dont 4 parallèles au tracé de la citadelle).

Un chemin de ronde, très abrité, fait le tour de la citadelle le long du grand fossé. Une double levée de terre étayée d'un petit mur de 1 m, de part et d'autre du chemin, le protège. Elle mesure 1,50 m au-dessus du fossé et 1 m de l'autre côté. La largeur du chemin de ronde est de 1,20 m à 1,50 m.

Cet ensemble est complété par un autre système de fossés qui utilise les fortifications naturelles du Nord. Un sommet voisin - Kilonjy-Kely - aussi élevé que la citadelle, surplombe de profonds *lavaka*. Il est le point de départ d'une nouvelle pince de fossés qui enserre la citadelle et encore une fois se referme sur l'Ouest. Utilisé comme avant-poste, Kilonjy Kely était habité par une population alliée aux habitants de Kilonjy. Il fut sans doute le lieu le plus anciennement habité.

Les gros rochers en boule de ce sommet récèlent des *grottes* qui furent des refuges en leur temps. L'une d'elles qui est plutôt un abri sous-roche très fermé, a été visitée. L'intérieur forme une chambre basse (on ne peut s'y tenir debout qu'au centre) arrondie avec un gros bloc de rocher qui sert de pilier central (planche 2). Le coin le plus abrité est au Sud : on y a trouvé des débris de charbon de bois. Les trois pierres du foyer sont en place. A droite de l'entrée, un petit escalier, taillé dans la latérite, aboutit à une niche surélevée, de la taille d'un homme couché, absolument vide.



1. Chambre basse
2. Rocher central
3. Coin Sud-Est
4. Foyer
5. Escalier
6. Niche
7. Entrée protégée (levées de terre)

PLANCHE 2

LA GROTTE

Un autre avant-poste se trouve au Nord-Ouest, sur un autre sommet voisin. Il était relié à Kilonjy par des fossés et protégeait la source.

Enfin, se rattachant à l'un ou à l'autre de ces systèmes, 12 pinces de fossés se referment sur les pentes, entourant le sommet et s'ouvrant sur la citadelle. *L'ensemble forme un site étoilé*, avec des pointes plus ou moins régulières (voir planche 1).

2. PROTECTION DES CHEMINS D'ACCES A LA SOURCE

La descente se fait par les fossés de l'Ouest. Ils sont trois, de profondeur variant entre 4 et 10 m. (Deux autres fossés, entre les premiers, sont presque comblés). Leur profondeur croît à mesure qu'on s'approche de la citadelle. Ils ouvrent un chemin en chicane assez abrupt, jusqu'à la source.

Les boeufs adultes, parqués au sommet, empruntaient un autre chemin, plus au Nord, à travers les mêmes fossés. Quant aux jeunes veaux, groupés dans un parc naturel (simple dépression) entre deux fossés, leur passage vers la source étant protégé par quatre levées de terre presque parallèles et distantes parfois de moins d'un mètre. Actuellement très dégradées, elles atteignent encore par place 1 m et plus.

Entre 1650 et 1700, un emplacement occupant le Sud-Ouest de la citadelle fut donné aux Zanadralambo qui s'y installèrent. Ils fortifièrent l'Ouest de façon très particulière, en construisant, à l'aide de terre et de pierres, des "ponts" franchissant les deux premiers fossés. Ces ponts deviennent, en surplombant le troisième fossé, des terrasses d'observation qui devaient servir d'avant-postes. Il y a trois avancées partant du chemin de ronde : leur forme est celle d'un vague losange, et leur disposition rayonnante (planche 3).

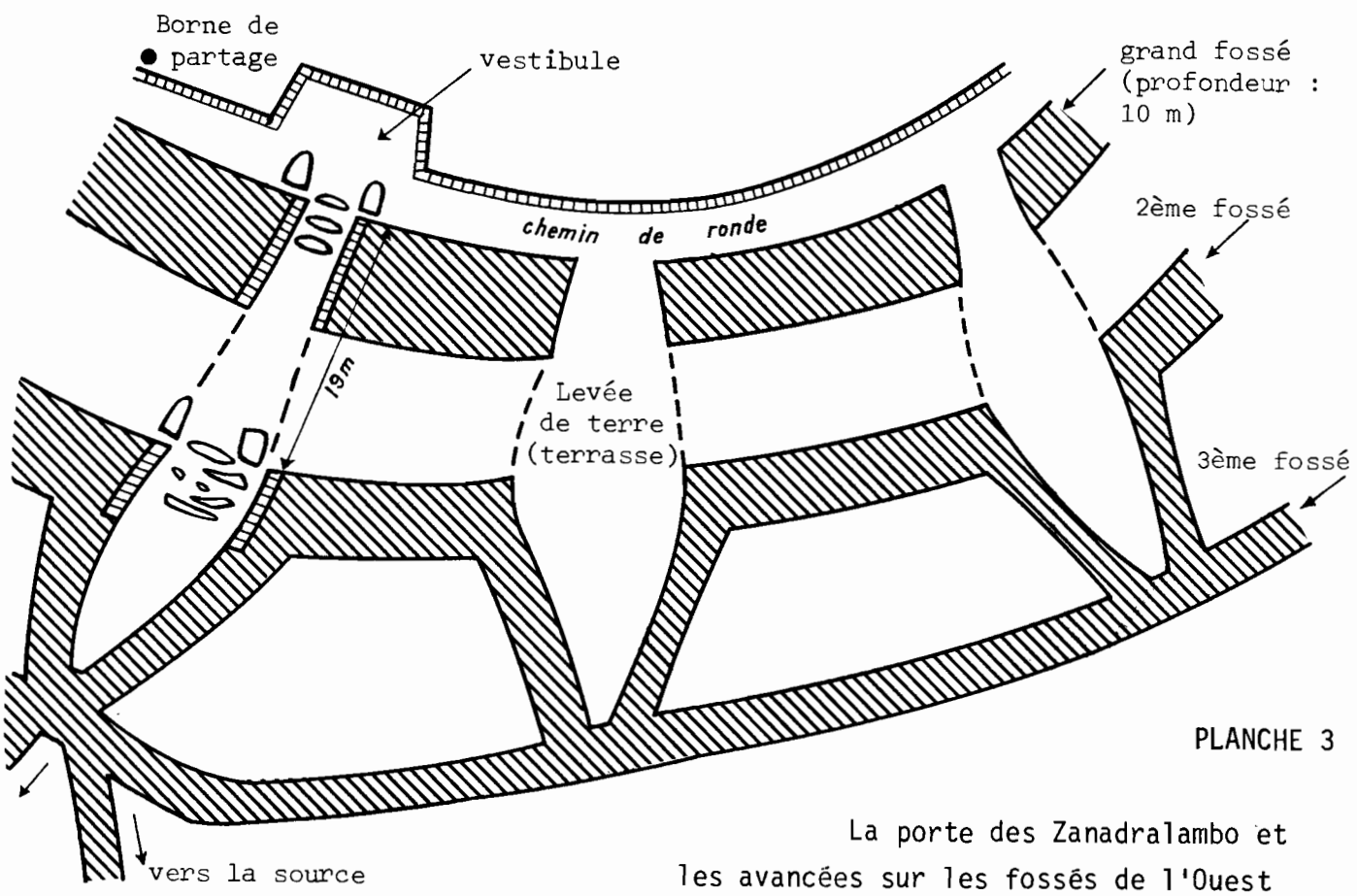


PLANCHE 3

La porte des Zanadralambo et les avancées sur les fossés de l'Ouest

3. *LES ENTREES FORTIFIEES*

Aucun vestige de porte, même très dégradé, ne se trouve actuellement sur les fossés extérieurs, car les deux entrées, à la pointe des fossés, sur l'Est et sur l'Ouest, étaient édifiées à l'aide de *simples levées de terre*, détruites par la construction des deux routes récemment élargies.

Deux entrées ouvrirent d'abord l'accès à la citadelle : *porte des vivants et porte des morts*, elles sont toutes deux situées sur le fossé intérieur de l'Ouest. Elles sont étroites (1,20 m environ) et les deux pierres qui se font face ne s'élèvent pas à plus de 80 cm. Des claies de branchages devaient les fermer précairement.

Elles s'ouvraient sur le chemin de ronde et sur un petit "vestibule" rectangulaire très dégradé. Des murs de pierres sèches de 1 m de haut étayent l'entrée et le vestibule.

La porte des vivants ouvraient le chemin de la source. La porte des morts servait aux morts et aux boeufs (elle aboutit, par un petit défilé empierré, au grand parc de la citadelle), mais au-dessous, le chemin des morts emprunte le fossé du Nord-Ouest alors que celui des boeufs se dirige vers la source et rejoint la grande entrée.

Certaines pierres sont encore en place. D'autres gisent, en plusieurs morceaux, sur place avec d'autres débris.

PLANCHE 4

DOUBLE PORTE DES ZANADRALAMBO

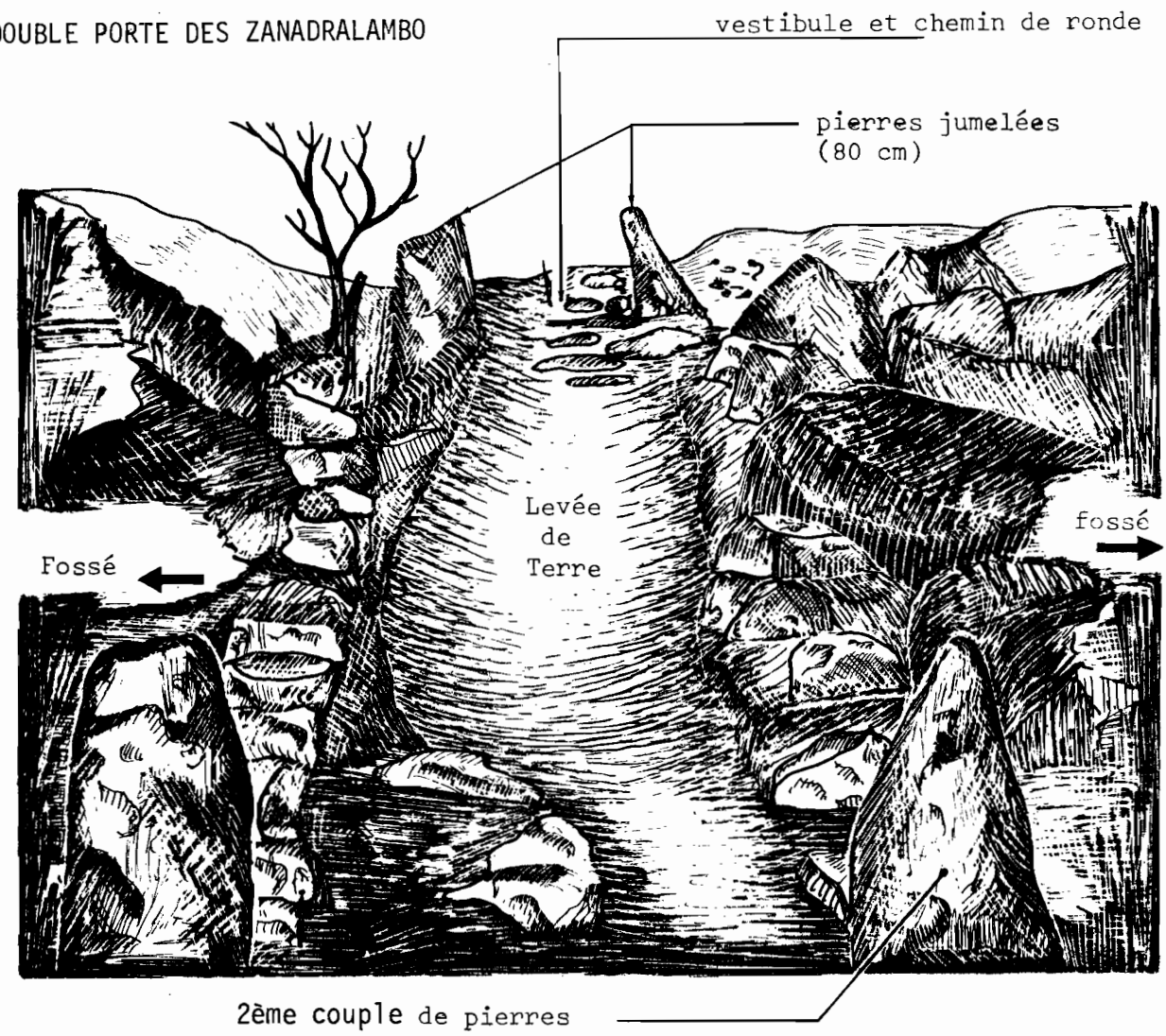
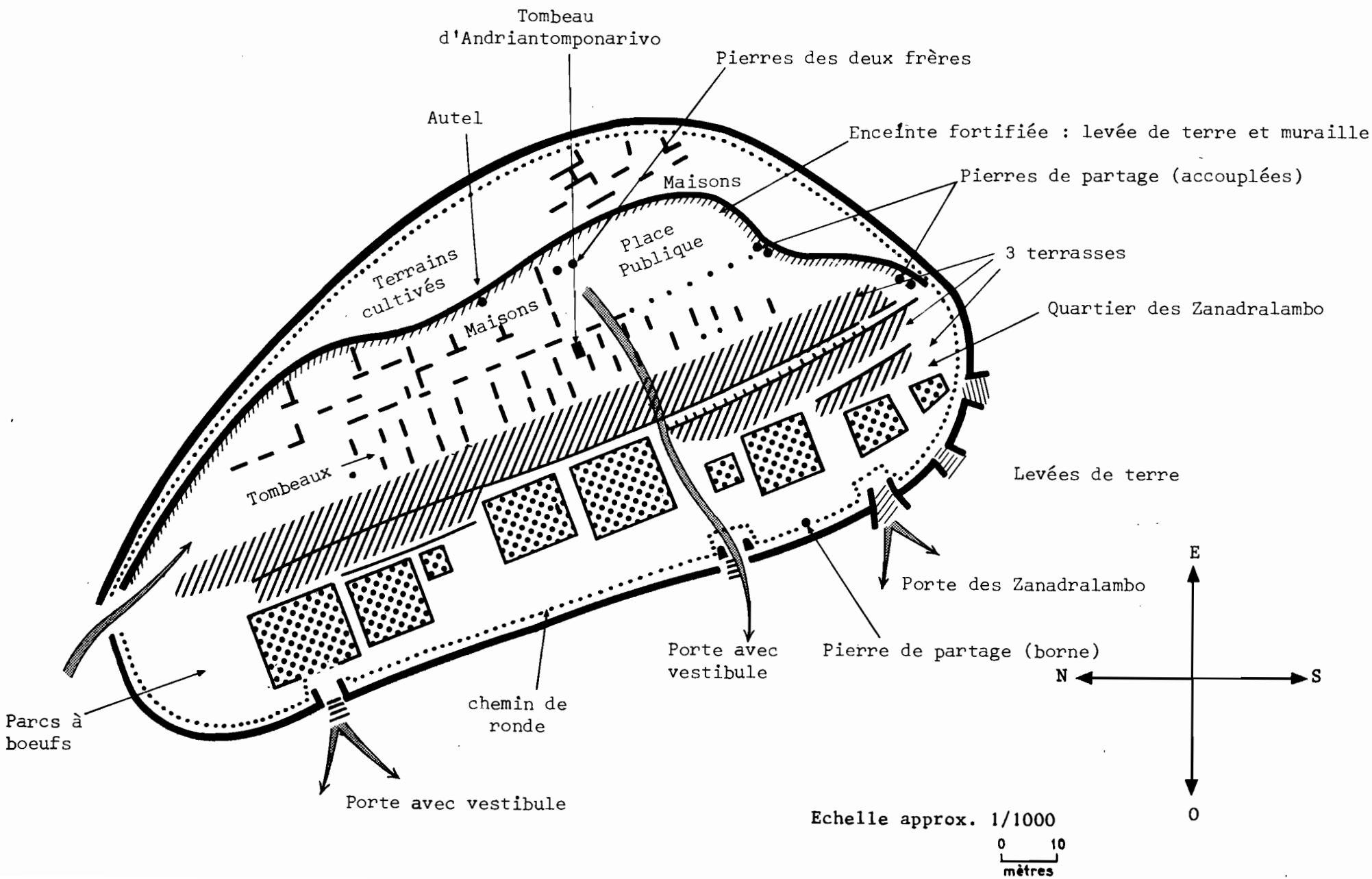


PLANCHE 5

LA CITADELLE



Le chemin qui monte par l'entrée de l'Ouest escaladait le dernier fossé à l'aide d'un *escalier* rudimentaire et très abrupt de 10 m. Il franchissait la double porte du chemin de ronde et montait, par les terrasses, au quartier d'habitation. Cet escalier est en ruines. Il était construit très sommairement et les pierres, relativement petites, n'étaient pas bien ajustées. Le pied de cet escalier est actuellement rempli d'éboulis et d'une terre noire, riche en tessons de poteries variées.

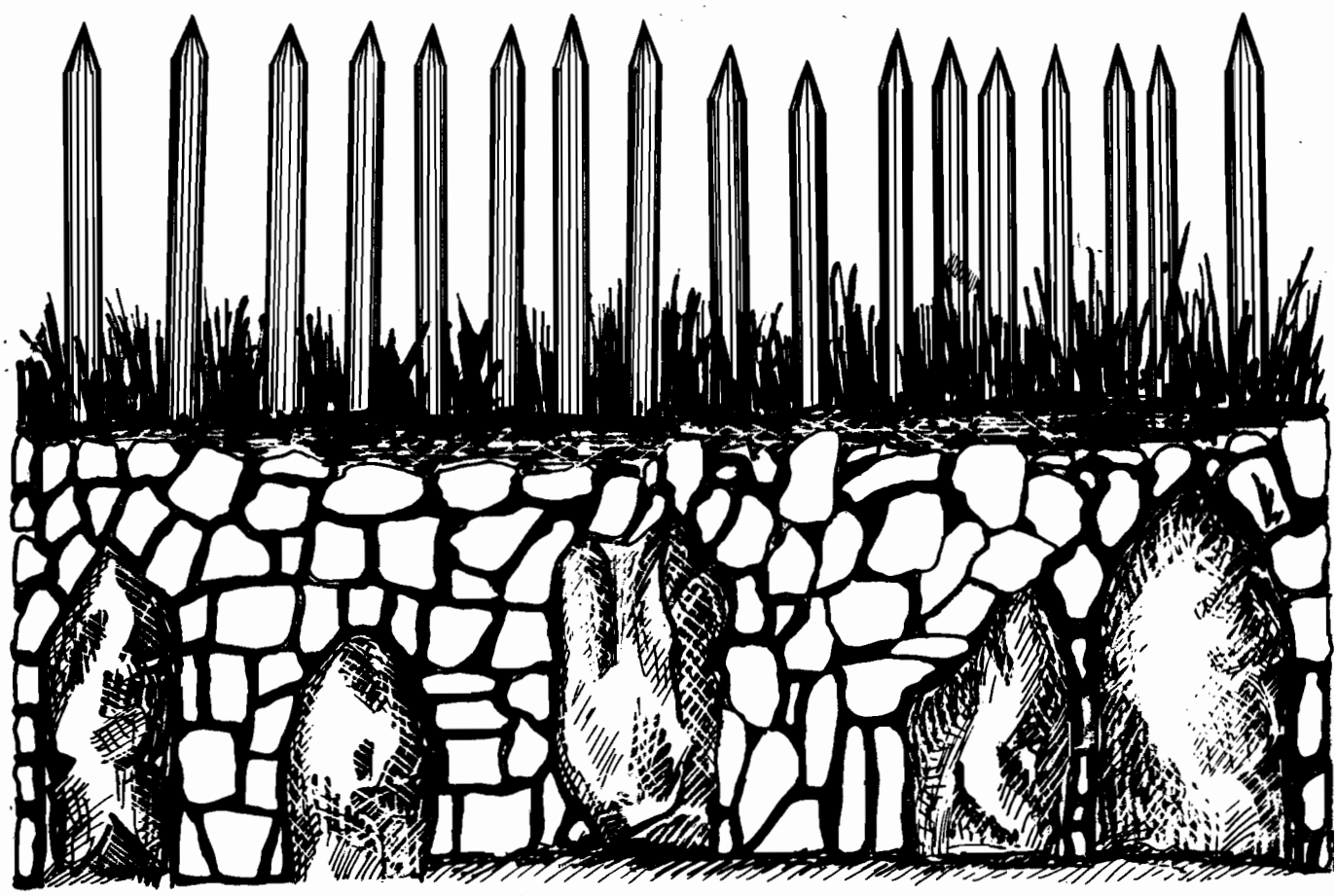
Au Sud-Ouest, ouverte aussi sur le grand fossé et vers la source commune, la porte des Zanadralambo est très bien conservée (enfouie qu'elle était dans une végétation dense et protectrice), de même que le petit vestibule d'entrée (3 m sur 2 m environ) sur le chemin de ronde (planche 4). Elle possède deux couples de pierres de part et d'autre du grand fossé, lequel est comblé à cet endroit par un "pont" de terre et de pierre qui surplombe les fossés convergents.

B. La citadelle

1. L'ENCEINTE FORTIFIEE

Le défrichement a mis à jour, à l'Est et au Sud-Est de la terrasse supérieure, les restes d'une *grande levée de terre*, orientée Nord-Sud et soutenue de part et d'autre par une *double muraille de pierres* (voir planche 5).

PLANCHE 6



L'ensemble atteint par place 1,80 m de hauteur et mesure de 1 m à 1,50 m au sommet. La technique de cette muraille est connue : les pierres debout, de hauteur très variable (elles ont parfois 60 cm et peuvent atteindre 1,80 m) servent d'appui à un mur de pierres sèches de 1,20 m assez grossier. Il ne reste que des fragments de cette enceinte : 12 pierres debout, 25 m de murs relativement conservés, tous ayant été démantelés, surtout dans la partie Nord, pour la construction des tombeaux récents.

Quatre grandes pierres se distinguent dans cette enceinte. Elles s'élèvent par couples et atteignent 1,60 m à 1,80 m de haut. Ce sont des "bornes" de partage et elles divisaient la citadelle en "quartiers" bien précis. L'une d'elles porte des inscriptions obscures (rappelant vaguement un A et un M entrelacés) qui auraient été l'oeuvre des Menalamba au cours de leur bref séjour sur la colline.

Le sommet de cette muraille (planche 6) pouvait servir de chemin de ronde. Il était sans doute surmonté d'une palissade de protection.

2. *LE QUARTIER D'HABITATION*

Les maisons furent peu nombreuses, une vingtaine tout au plus. Construites en bois, elles n'ont laissé que peu de traces. Elles occupaient à l'Est de la citadelle, avec le *kianja*, une bande de 18 m de large le long de la grande levée de terre. Une tranchée de fouilles à cet endroit a fait apparaître une zone fertile de 30 cm environ, immédiatement suivie de latérite rouge et stérile. De très nombreux tessons de poteries s'y sont accumulés, toutes poteries fabriquées sur place (l'argile du pays et mélangée à des fragments de quartzite caractéristique).

Au Nord de la place publique, deux pierres se dressent côte à côte. Ce sont les "pierres des deux frères", petits menhirs jumelés de 30 cm de haut, qui conservent le souvenir des deux premiers chefs du village.

3. LES FOSSES A BOEUFS occupaient une bande de terre à peu près égale, sur toute la longueur de la citadelle, à l'Ouest. Elles sont surplombées par des *terrasses* allongées, de largeurs inégales (lieux de rencontre, de promenade, de surveillance des fosses). Alignées côte à côte, les fosses sont de tailles variables (la plus grande mesure 18 m x 18 et la plus petite 4 x 4 au plus). Les murs d'angle sont conservés dans les fosses du Sud-Ouest, moins dégradées. Ces fosses sont profondes, surtout au Nord-Ouest, car elles utilisaient la dénivellation de la grande terrasse qui est de 3 m au moins. On compte 9 fosses rectangulaires. On descendait vers l'Ouest, de la grande terrasse, par deux terrasses plus petites et par les fosses à boeufs. La première terrasse mesure 2,50 m de large, la seconde 6,50 m. Elles sont parfaitement aplanies et soutenues par un petit mur de 1 m à 1,20 m de hauteur.

LES TERRAINS CULTIVES occupèrent toute la longueur de la citadelle entre la grande levée de terre de l'Est et le chemin de ronde (18 à 20 m de large). Il y avait aussi quelques terres cultivées en bas, près des parcs et entre les fossés.

LES TOMBEAUX s'alignaient à l'Ouest des maisons (chacune avait les siens). Sur la grande terrasse de la citadelle, la partie réservée aux morts égalait celle des vivants (18 à 20 m).

Actuellement, *la citadelle de Kilonjy est une nécropole*. Nécropole remarquable et unique en Imerina parce qu'elle a conservé des *tombeaux édifiés côte à côte pendant trois siècles*, peut-être davantage. Plus d'une centaine de pierres levées se dressent encore, en des alignements Nord-Sud qui, par endroits, rappellent certains petits alignements bretons.

La modeste tombe d'Andriantomponarivo nous a été désignée parmi une cinquantaine d'autres semblables (1). Les tombeaux plus récents s'étendent vers le Nord. A l'Ouest et à l'extérieur de l'enceinte à fossés, une pierre levée se dresse à hauteur d'homme. On y a gravé une date : 1916, un mot : *tsangambato*, un nom : celui d'un soldat mort outre-mer et revenu ainsi rejoindre ses ancêtres.

---

(1) Voir Communication à l'Académie Malgache. 1971. "Kilonjy : Tombeaux et Signes Monolithiques" par G. Ralaimihoatra.